

Avant-propos

Dr Margaret Chan

Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé

Les conclusions du *Rapport 2011 sur le paludisme dans le monde* confirment les progrès significatifs et durables que nous réalisons dans notre combat face à un problème majeur de santé publique. La couverture des populations à risque par des mesures de prévention et de lutte antipalustre a connu un nouvel essor en 2010, ce qui a accentué le déclin des cas estimés et des décès imputables au paludisme. Parallèlement, les zones affectées par le paludisme à travers le monde ne cessent de rétrécir. En 2011, j'ai eu le plaisir de certifier l'Arménie exempte de paludisme, en reconnaissance de l'excellente capacité de surveillance et d'intervention de ce pays, ainsi qu'à l'attention portée à l'échelle nationale aux aspects fondamentaux de la santé publique. Dans un monde où les bonnes nouvelles sont rares, nous devons nous féliciter de ces avancées.

Certains signes inquiétants laissent toutefois présager un ralentissement des progrès, surtout si l'on se réfère aux projections concernant les diminutions à prévoir en matière de fonds disponibles pour financer l'accès universel aux mesures vitales de prévention et de lutte contre le paludisme. Dans ce domaine, les financements internationaux ont culminé à US \$2 milliards, bien en deçà des US \$5 à 6 milliards nécessaires. Même si les engagements pris récemment s'avèrent indispensables pour maintenir nos progrès actuels, à l'image de l'engagement du Royaume-Uni, ils restent insuffisants pour atteindre les objectifs que la communauté antipaludique mondiale s'est fixés. Dans les pays endémiques, les dépenses intérieures consacrées à la lutte contre la maladie demeurent inadéquates. Ces déficits de financement sont lourds de conséquences, dans la mesure où le succès de la lutte contre le paludisme est crucial pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) touchant à la santé, notamment en Afrique.

Les quelques années à venir vont s'avérer déterminantes dans la lutte contre le paludisme. Nous savons d'expérience à quel point les progrès que nous obtenons sont fragiles. La distribution de centaines de millions de moustiquaires imprégnées d'insecticide longue durée constitue une réussite remarquable de ces dernières années, qui a permis de sauver des centaines de milliers de vies. Pourtant, ces moustiquaires doivent désormais être remplacées ou le devront très bientôt. Les données figurant dans ce rapport prouvent que la grande majorité des moustiquaires distribuées sont utilisées et que le principal obstacle à la couverture universelle reste l'accès. Il est de notre responsabilité de nous assurer que ces produits de nature à sauver des vies, ainsi que d'autres, parviennent à tous ceux qui en ont besoin, avant que les progrès accomplis non sans mal ne soient balayés d'un trait. Réussir exigera un leadership fort au niveau local, national et mondial, mais aussi l'esprit d'innovation. Il suffirait de pouvoir conserver les moustiquaires plus longtemps, en leur assurant une durée de vie de cinq ans au lieu de trois, pour alléger très nettement la charge pesant sur les systèmes de santé déjà fragiles, réduire les risques de résurgence du paludisme et économiser des centaines de millions de dollars.

La résistance des parasites aux médicaments antipaludiques représente un danger bien réel et toujours présent pour notre réussite à venir. Même si les efforts déployés pour contenir la résistance aux artémisinines semblent avoir permis de réduire de manière considérable le fardeau du paludisme dû à *Plasmodium falciparum* sur la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande, en confinant le problème dans la région du Mékong, nous notons à l'heure actuelle les premières indications de résistance aux artémisinines au Myanmar et au Viet Nam. Il est urgent de mettre en place un cadre général à l'échelle du continent asiatique afin de garantir une action soutenue et coordonnée face à cette menace de santé publique, tout en maintenant la pression pour le retrait du marché des monothérapies à base d'artémisinine par voie orale, qui représentent l'un des principaux facteurs favorisant l'apparition et l'extension de la résistance aux artémisinines. Ces monothérapies sont toujours largement répandues malgré les demandes répétées de l'Assemblée mondiale de la Santé.

Un des moyens d'enrayer l'apparition et l'extension incessantes de la résistance aux médicaments antipaludiques est de veiller à ce que tous les patients suspectés d'être infectés subissent un test de diagnostic et que seuls les patients souffrant d'une infection confirmée à *Plasmodium* reçoivent un traitement antipaludique. Même si nous avons encore un long chemin à parcourir, ce rapport témoigne des progrès continus accomplis en matière d'utilisation des tests de diagnostic en Afrique et précise que le nombre de tests de diagnostic rapide fournis par les fabricants a été multiplié par deux pour atteindre 88 millions en 2010. Il illustre également les améliorations notables observées en termes de performance des produits.

Pour ajouter à nos préoccupations, la menace d'une résistance aux insecticides semble se développer rapidement. Il faut dire que nous dépendons en grande partie d'une seule classe d'insecticides, les pyréthrinoïdes, utilisés pour imprégner les moustiquaires. La résistance aux pyréthrinoïdes est désormais une réalité identifiée dans des zones très diverses, plusieurs étant situées dans les pays d'endémie palustre les plus affectés d'Afrique. En réponse à cette menace et à la demande de l'Assemblée mondiale de la Santé, l'OMS travaille actuellement en collaboration avec un grand nombre de parties prenantes à l'élaboration d'un plan mondial de gestion de la résistance aux insecticides chez les vecteurs du paludisme, dont la publication est prévue pour début 2012.

Face aux incertitudes économiques ainsi qu'aux menaces potentielles découlant de la résistance des parasites aux antipaludiques et de la résistance des moustiques aux insecticides, notre détermination doit rester inébranlable. Si nous exploitons pleinement les outils de prévention et de lutte contre le paludisme dont nous disposons aujourd'hui, et que nous mettons tout en œuvre pour atténuer les menaces potentielles en restant constamment vigilants et en réagissant à temps, nous serons en mesure de consolider et d'étendre les succès remarquables que nous avons déjà remportés. Tous les citoyens vivant dans des pays d'endémie palustre comptent sur nous. Nous ne devons pas les décevoir.

